



Fiche de synthèse - Année 2015-2016

<p style="text-align: center;">Classe de 3èmes G et PPR 2015 /2016</p> <p>Mme Valérie Arthaud-Crivellaro</p>	<p>Objet d'étude A montrer et à lire !</p> <p>Titre : Verdun, visions d'histoire</p> <p>1. <u>Lettres de poilus 1914-1918</u> 2. <u>Verdun, visions d'histoire</u> film de Léon Poirier 1922</p>	<p>-Thématique 2 -</p> <p>L'ART ET LA MEMOIRE</p> <p>Problématique : « Comment les Arts témoignent ou s'opposent aux grands événements? »</p>
---	---	---

	<p>Lettre n°4 de Paul Pierraud du 23 mai 1916. Recueil de lettres de poilus publié chez Nathan dans la collection Carrés classiques</p> <div style="text-align: center;">  </div>	<p style="text-align: center;"><u>Verdun, visions d'histoire</u> film de Léon Poirier</p> <div style="text-align: center;">  </div>
<p>VOCABULAIRE à retenir :</p>	<p>Paul Pierraud est né en 1890 en Dordogne (région du sud ouest), comme son épouse Marie. Simple agriculteur mais instruit, il est incorporée dans le 112ème régiment d'artillerie lourde. Après un passage en Artois, il arrive à Verdun début avril 1916, lors de la grande offensive allemande. Le 23 mai 1916, il écrit plusieurs lettres tant il a peur de mourir au combat. En fait, Paul Pierraud survivra au combat</p>	<p>Léon Poirier est un réalisateur français né en 1884 à Paris et mort en 1968 en Dordogne. Il démarre sa carrière dans le monde du théâtre en tant que secrétaire. Gaumont le contacte pour réaliser un film. L'essai est concluant et il réalisera cinq films. Il s'engage et deviendra lieutenant dans l'artillerie. A la fin du conflit, après avoir réalisé des films de fiction, il s'oriente vers le documentaire.</p>
<p>Littérature :</p> <p>1. Lettres de poilus 2. La chute 3. le recueil 4. une comparaison</p>	<p>En écrivant « Verdun est une chose impossible à décrire », l'auteur suggère qu'il s'agit d'une réalité qui dépasse ce que l'on pourrait imaginer.</p> <p>>>> La 1ère phrase annonce l'horreur (= dépasse l'imagination) de ce que voit Pierre.</p> <p>Un spectacle qui défie l'imagination: Dans le premier paragraphe, les phrases négatives sont dominantes.</p> <p>Vocabulaire : <i>aucune, pas, rien, il n'y a pas, ne, on ne, plus de, aucun, n', on ne...</i></p> <p>Une comparaison suggère une nature défigurée (« les arbres déchiquetés ressemblent à des poteaux télégraphiques »).</p> <p>Les phrases négatives + la comparaison = l'impression est celle d'une vision de cauchemar, d'un univers totalement déshumanisé.</p>	<p>Verdun, visions d'histoire, film retraçant les combats qui se sont déroulés en 1916 lors de la Bataille de Verdun.</p> <p>Ce photogramme du film représente une scène où les fantassins partent à l'assaut. Il arrête le temps dans la mesure où il fixe le moment précis où l'un de soldats est touché.</p> <p>Premier plan : un soldat, encore debout mais vacillant appuie l'un de ses bras au niveau du cœur. Ses jambes sont encore fixées au sol mais sa tête part en arrière.</p> <p>Deuxième plan : derrière le premier soldat, d'autres plus ou moins éloignés courent en position d'attaque.</p> <p>Arrière-plan : effet de brume produit par</p>

Photographie:

1. photogramme

2.

fantasmagorique

Ici les éléments identifiés appartiennent au no man's land (=expression anglaise pour désigner les lieux de combats). Ils sont absents comme le bois (= nature est détruite/ dévastée/ défigurée).

>>>> *notion cauchemardesque*

Circonstances et résultats des combats

C'est l'artillerie qui provoque des pertes continues et massives :

- les canons qui ne cessent de tirer
- les obus tombent et fauchent tout

>>>> **les soldats tombent = véritable boucherie**

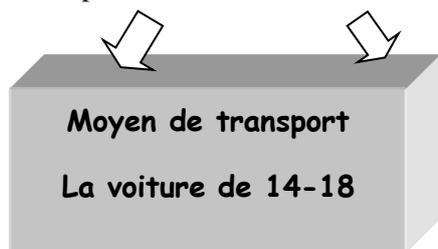
Bilan: L'évocation de Verdun se limite à celle des trous.

Comment réagissent les soldats pour éviter cela?

>>>> *notion cauchemardesque*

Les soldats tentent de travailler la nuit parce que l'obscurité les protège dans une certaine mesure:

- rétablir leur position
- repérer les dégâts (tranchées + boyau réparation)
>>>> mot générique engin = canon (X 2) + métaphore du canon
L'horreur est accentuée par l'odeur de putréfaction des chevaux morts.



Le moral des hommes

Dans la plus grande partie de la lettre, le pronom indéfini « on » est dominant.

L'auteur s'adresse à sa famille ET à toutes les personnes qui ignorent ce qui se passe réellement.

>>> Il s'adresse à la fois à un destinataire particulier et à tous ceux qui ignorent ce qui se passe dans la zone des combats.

- À cet emploi de la deuxième personne, répondent le « nous » collectif (l. 29) et très discrètement la première personne du singulier « je me demande comment je reste debout après tout cela ».
- Le « je » traduit une sorte d'étonnement d'arriver à survivre.

Les hommes sont atteints physiquement et moralement.

les explosions et apparition lointaine d'une silhouette humaine.

Éléments nets : crevasses du sol jonché de débris métalliques plus clairs, soldat du premier plan et soldats courant dans la partie droite de l'image.

Éléments flous : fumée blanche qui semble en rapport avec un impact situé à gauche de l'image et avec des explosions, à l'arrière-plan ; Au loin, à gauche, deux soldats aux contours flous, paraissant se soutenir mutuellement ; Tout au fond, silhouette vague et lointaine.

- L'effet de flou est donné par la fumée, ce qui traduit la violence des combats.

Cette image est d'une grande violence, car elle donne au spectateur l'impression d'assister en direct à la mort d'un homme.

Son effet fantasmagorique (*spécial féérique, surnaturel*) tient à plusieurs raisons :

- décor constitué par un sol dépourvu de végétation, labouré par les explosions, évoquant un univers de cauchemar ;

- éclairage en contre-jour (choisi par le réalisateur), accentuant les contrastes de façon dramatique ;

- fumigènes, qui, au cinéma, restituent l'effet des explosions lors des combats et cachent ce qui se passe à l'arrière-plan.

Cette photo représentant un poilu fauché en pleine course dans le no man's land par une balle ennemie reste saisissante et frappe par son intensité dramatique.



LE COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM DOCUMENTAIRE PRÉSENTE

VERDUN



VISION D'HISTOIRE

Le chef d'œuvre du film de guerre
réalisé par Léon POIRIER

avec ALBERT PRÉJEAN THOMY BOURDELLE
JEAN DEHELLY



COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM DOCUMENTAIRE, 11, Rue de Valenciennes, Paris, Corréol. 23-01



